Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 1 (1953)
Heft: 3-4

Artikel: L'Australie en peinture
Autor: Engel, Clarie-Eliane
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727826

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'AUSTRALIE EN PEINTURE

par Claire-Eliane Engel

Au N° 30 du catalogue de l'exposition *Les deux grands siècles de Versailles* figurait une curieuse allégorie du peintre Antoine Dieu : un portrait de Philippe d'Orléans, de trois quarts, en armure, dans un cadre entouré d'une série de personnages mythologiques. La partie inférieure du tableau représentait la sphère terrestre (fig. 78). Il s'agit là, m'avait très aimablement fait savoir M. Mauricheau-Beaupré, quelques semaines avant sa mort tragique, du modèle du frontispice d'une thèse soutenue en Sorbonne par C.-H. de Saint-Albin le 18 février 1718. La peinture a été gravée par F.-N. Landry. Les thèses de Sorbonne avaient alors un luxe qui a bien disparu, si l'on songe aux tristes couvertures grisâtres des quatre-vingt-quinze exemplaires dont le dépôt est obligatoire à présent !

L'originalité du tableau d'Antoine Dieu réside ailleurs : elle est géographique. La mappemonde montre l'Afrique, une partie de l'Europe, l'Asie. Le contour des côtes d'Afrique est assez exact. L'Europe, vue de biais, est correcte, l'Asie plus fantaisiste. L'Inde, en particulier, est terminée en une pointe trop aiguë et elle est dotée sur sa côte ouest d'une grande île superflue. En revanche, Sumatra, Java, Bornéo, l'Indochine ont des tracés exacts ou à peu près. Mais un détail est plus curieux : l'indication des côtes d'une vaste terre australe.

Au sud de l'Insulinde, on reconnaît aisément le dessin des côtes ouest et nord de l'Australie. Elles vont approximativement de la frontière ouest de l'Etat de South Australia au sud-est, jusqu'au cap York, à l'est de la baie de Carpentarie. Le détroit de Torrès n'existe pas et le cap d'York se raccorde à la Nouvelle-Guinée. Il s'agit d'une simple ligne indiquant la côte et celle-ci s'interrompt aux deux extrémités. L'est de la Terre australe est un blanc.

Or, est-ce un hasard si la jeune femme à demi drapée qui incarne sans doute la Géographie, dans l'allégorie, est justement en train d'étudier ce secteur de la sphère à la lueur d'une lampe, qu'elle tient d'une main tandis que, de l'autre, elle feuillette un livre ouvert ? Que savait-on vers 1718 des Terres australes ?

En 1752, le président de Brosses, au moment où va paraître son *Histoire des Navigations des Terres Australes*, écrit à Jean Jallabert : « Cet ouvrage... n'a d'autre prétention que de rassembler sous un même coup d'œil toutes les connaissances que

Fig. 78. — Antoine Dieu : Frontispice de thèse avec le portrait de Philippe d'Orléans (Musée de Versailles)

Fig. 79. — Nicolas de Fer : *Mappe-monde ou Carte générale de la Terre*, Paris, 1700. (Bibl. nat., Paris, cab. des cartes, Geo. 8482).

l'on peut avoir jusqu'à présent de cette prodigieuse partie du globe terrestre et ces connaissances, quoique très imparfaites, sont en beaucoup plus grand nombre qu'on ne le se figure [1]. » Trente-neuf ans plus tôt elles étaient encore bien plus imparfaites. Déterminée par le raisonnement, l'existence d'un continent austral n'en resta pas moins pendant longtemps une simple conjecture. Il avait été entrevu d'abord par Magellan, d'après les uns, par des navigateurs français, d'après les autres, mais il resta voilé de mystère jusqu'au début du XVIIe siècle, au moment où les Hollandais partirent reconnaître les Mers du Sud pour la Compagnie des Indes Néerlandaises. En 1616 [2], Dirck Hartog entrevoit une terre qui sera la Dirck Hartog Island : c'est en réalité le cap le plus proéminent de la côte occidentale australienne. En 1622, le vaisseau *Leeuwin* reconnaît une terre qu'on nomme Leeuwin Land, puis cap Leeuwin, l'extrême pointe sud-ouest du continent. Fr. Tysen, sur le *Gulden Zeepard*, en 1627, contourne le cap en allant vers l'est. Sous l'impulsion de A. van Diemen, gouverneur de Batavia, l'exploration se poursuit. En 1642, Jan Tasman fait le tour du continent sans le voir, mais reconnaît ce qui sera la Tasmanie, qu'il nomme d'abord Terre van Diemen. Il situe une autre terre du même nom au nord de l'immense île, et là, le nom a subsisté. En 1663, la carte du géographe français Melchisédec Thévenot tient compte des découvertes des Hollandais : une île figure au nord de la future Australie, South Land, la Nouvelle-Guinée actuelle. On la rattache à la côte australienne. L'Australie elle-même est encore la Nouvelle-Hollande.

Puis les Hollandais s'intéressent à d'autres continents et les Anglais apparaissent dans le Pacifique Sud. Le premier qui va reconnaître les Terres australes est William Dampier. En janvier 1688, après une croisière qui tient autant de la piraterie que de l'exploration, Dampier entrevoit la Nouvelle-Hollande, entre la Terre d'Arnhem et la Terre de Witt. Il s'agit d'un secteur de la côte nord. Pays peu hospitalier, sans eau, sans bois. Dampier n'insiste pas, part, rentre en Angleterre. En 1697, son *New Voyage round the World* attire l'attention sur l'homme et ses découvertes. Le livre est traduit en français l'année suivante.

En 1699, il repart pour le Pacifique. Il touche un autre point de la côte australienne, qu'il nomme Sharks Bay ; le nom est resté. Le pays est pittoresque mais peu fertile. Il repart au nord, atteint la terre de Witt, puis Timor et poursuit son exploration. Cette fois, il touche, par le nord, la Nouvelle-Guinée, reconnaît la Grande-Bretagne et s'aperçoit qu'elle est séparée de la Nouvelle-Guinée par un bras de mer. Il rentre en Angleterre en 1700 et publie *A voyage to New Holland in the year 1699*, traduit en français en 1715. Il n'y aura plus guère de voyage dans cette région avant Lozier-Bouvet en 1738 et l'amiral Anson en 1744.

[1] B.P.U., Mss Jallabert 58.659, publié par Y. Bezard : *Le Président de Brosses et ses Amis de Genève*, Paris 1939.

[2] Alan-Carey Taylor : *Le Président de Brosses et l'Australie*, Paris 1938; et D. Carrington : *The Traveller's Eye*, Londres 1947.

Ainsi, vers 1718, on connaît l'existence de la grande Terre australe, la Nouvelle-Hollande. On ne connaît pas le détroit de Torrès, que Torrès a traversé sans s'en douter en 1605 ; on se doute à peu près de l'aspect des contours du nord de l'immense île et de deux ou trois de ses secteurs de la côte ouest. On a vu la Tasmanie qui est encore le Van Diemen Land, mais on ignore qu'elle est une île. On est peu fixé sur la situation de la Nouvelle-Guinée par rapport à la Nouvelle-Hollande : presqu'île ou île? Le président de Brosses en parlera comme d'une presqu'île, mais Robert de Vaugondy, qui dessine les cartes de son ouvrage, indique sans doute possible le détroit de Torrès. Même hésitation au sujet des rapports entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Bretagne.

Il est donc curieux de voir sur un frontispice de thèse, qui pourrait être très banal, l'indication soignée, assez minutieuse, de terres encore mal connues. La mappemonde aurait pu montrer l'Europe, l'Atlantique, la côte ouest d'Afrique et d'Amérique, ce qui aurait été sans surprise. Le Régent s'intéressait-il aux terres lointaines?

Pour un Français, la Terre australe, vers cette date, ne peut guère évoquer que l'utopie de Gilbert de Foigny, *La Terre australe connue*, mais l'ouvrage est ancien (1676) et oublié. Ainsi, il faut admettre qu'un nouveau courant d'idées se dessine, qui fixe peu à peu l'intérêt sur les terres nouvelles. De quels éléments peut se servir Antoine Dieu pour dessiner sa carte? Peintre et non cartographe, il n'est certes pas allé chercher les cartes hollandaises les plus exactes et les plus détaillées de l'époque. En 1711, paraît à Amsterdam la traduction française de l'ouvrage de Dampier : au tome V se trouvent plusieurs cartes de l'Océanie, toutes très différentes du dessin de A. Dieu. La Nouvelle-Guinée est détachée de l'Australie et le détroit entre elles déjà nommé « Passage de Dampier ». Il faut chercher une source ailleurs.

En 1700, Nicolas de Fer, « géographe de M. le Dauphin », publie une *Mappemonde ou Carte générale de la Terre*, grande planche double. L'un des hémisphère (voir fig. 79) donne l'Europe, l'Asie, l'Afrique et ce que l'on connaît de l'Océanie, même disposition que sur la mappemonde de A. Dieu. Il semble certain qu'il se soit inspiré de cette carte. L'orientation des deux dessins est identique. Tous les deux indiquent deux petites îles au centre de l'océan Indien, Saint-Paul et Amsterdam. Des frontières très fantaisistes mais analogues découpent l'Afrique en royaumes intérieurs. Nicolas de Fer entoure l'archipel des Maldives de hachures qu'il dessine toujours le long des côtes. Comme les îles sont nombreuses, les différents groupes de hachures se confondent et, si l'on regarde sans grande attention, semblent dessiner une île unique, de forme un peu analogue à Java. A. Dieu a commis l'erreur sans broncher et a indiqué une grande île en forme de fuseau sur la côte ouest de l'Inde.

Si l'on observe les deux Nouvelles-Hollandes, on trouve la même ressemblance. Sur les deux cartes, la Nouvelle-Guinée est rattachée au continent Austral. Le pro-

montoire de la Terre d'Arnhem porte dans les deux cas les deux mêmes petites cornes. Sur les deux cartes, le contour s'arrête brusquement à l'ouest de la Tasmanie.

Entre 1700 et 1718, on avait fait de grands progrès dans l'exploration des Terres australes, mais on ne saurait demander à un peintre de se tenir au courant des découvertes maritimes lointaines. La carte de Nicolas de Fer était dédiée aux Enfants de France, les ducs de Bourgogne, de Berry et d'Anjou, à un moment où l'aîné de ceux-ci avait environ dix-huit ans. C'est la carte la plus courante, la plus scolaire, pour ainsi dire. Il est normal que le peintre n'ait pas chargé sa documentation plus loin.